

Homélie de la messe dominicale du 19 juillet 2020

Eglise Saint Vénérand

Chers amis, quand, dans une conversation, on veut avoir l'air un peu savant, eh bien, quand on veut parler des plantes du jardin, on utilise toujours les termes latins ou les termes scientifiques : on parlera de *taraxacum* pour désigner un simple pissenlit et puis on montrera un champ de *bellis perennis* pour parler simplement d'un champ de pâquerettes. Alors, comme il est question dans l'évangile d'aujourd'hui de botanique, j'ai voulu regarder quel était le terme que Jésus utilise vraiment dans l'évangile pour nous parler de l'ivraie, l'ivraie qui est cette mauvaise herbe qui pousse au milieu du bon grain, cette plante qui vient déranger le cultivateur. Eh bien, figurez-vous que le terme que Jésus utilise – en grec ou en latin, c'est pareil – est *zizania*. Le mot "ivraie" en fait, vient du mot "*zizanie*" et on comprend d'ailleurs l'expression française « *semmer la zizanie* ». Celui qui sème la zizanie, c'est celui qui – au milieu de ce qui est ordonné, de ce qui est fait pour porter du fruit, ce qui est bon – vient mettre le désordre, vient semer ce qu'il y a de mauvais.

Jésus est très clair dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il explique de quoi il s'agit : le champ, c'est le monde. Dieu a créé le monde à la manière d'un champ, c'est-à-dire ordonné, fait pour porter du fruit. C'est la différence entre un champ et une jachère ou une friche. La friche, elle, ne porte pas de fruit. Le champ, il est organisé, il est cultivé, il a un but, c'est produire le fruit pour lequel il est fait. Quand Dieu crée le monde, il le crée dans un but : qu'il porte du fruit et du bon fruit. Le Fils de l'homme, Dieu, Jésus, vient semer le bon grain. J'aimerais simplement rappeler une banalité qu'il est quand même bon de nous rappeler régulièrement, c'est que le mal dont nous faisons l'expérience quotidiennement, que ce soit la souffrance, la maladie, la division, la zizanie, de façon générale, ne vient pas de Dieu. Quand Dieu crée le monde il le crée à la manière d'un champ qui est fait pour porter du fruit, et ce n'est pas lui qui a voulu le mauvais grain, ce n'est pas lui qui a voulu l'ivraie; et quand bien même nous le savons, nous sommes quand même souvent tentés, face au mystère terrible du mal, de nous retourner vers le cultivateur, comme dans l'évangile, et de lui dire : "Mais, pourquoi y a-t-il de l'ivraie dans ton champ ?"

Pourquoi ce mystère terrible du mal ?

Et bien ce mystère terrible du mal vient dans le monde non pas par la volonté de Dieu mais par celle du diable dit Jésus, par les fils du mauvais, ceux qui sèment la zizanie. Et si Dieu laisse l'ivraie pousser dans le champ, c'est tout simplement parce qu'il respecte infiniment la liberté des cultivateurs qu'il y a placés, parce qu'il regarde le bon grain pousser ; et du coup, le mystère terrible de notre vie, c'est que le bon grain et l'ivraie sont intimement liés, ils sont intimement mélangés, et nous sommes constamment tentés, comme les cultivateurs de l'évangile, d'arracher, de vouloir extirper l'ivraie qui nous dérange, nous titille, parce que c'est un mauvais fruit, et prend la place du bon grain. Nous sommes toujours tentés de vouloir l'arracher, de vouloir le retirer. Pourtant, Jésus est très clair, quand les cultivateurs lui demandent s'il faut retirer l'ivraie, il répond : "non" pour une simple et bonne raison, c'est que l'ivraie, est tellement mêlé au grain, au bon grain, que si nous tentons de l'arracher, nous écrasons le bon grain. Allez dans un champ de blé et tentez d'arracher les mauvaises herbes, vous allez écraser la moitié du champ. Et puis il y a une chose terrible avec l'ivraie, c'est qu'en fait, elle ressemble terriblement au départ au blé : la tige est la même, il y a un semblant d'épi qui porte un fruit qui ne se mange même pas, elle ne sert à rien, elle pompe les richesses du sol, mais elle ressemble au blé et donc, vouloir l'arracher, vouloir l'extirper va toujours nous faire écraser le bien, écraser le bon grain.

Mais Dieu est très conscient de cela. Dieu est très conscient que le bon grain et l'ivraie sont mélangés et que ce n'était pas sa volonté, il l'a d'ailleurs totalement assumé à tel point qu'il est venu sur la croix et qu'il en a subi toutes les conséquences. Il ne reste pas spectateur de cette histoire, il vient sur la terre et nous met en garde. N'ayons jamais la tentation de vouloir extirper le mal du bien. Tous les totalitarismes ont essayé. Souvent les grandes idéologies sont arrivées en disant « Nous allons instaurer un règne de paix, de justice, et enfin nous débarrasser de la classe opprimante et de ceux qui ne font pas vivre le bon grain. » Mais en fait, ils ont toujours instauré une injustice plus grande parce que le mystère terrible du mal, c'est qu'on n'arrive pas, on ne peut pas nous-mêmes, séparer le bon grain et l'ivraie. Nous ne pouvons pas séparer les deux. Pire encore : l'ivraie sera là jusqu'à la fin du monde. Mauvaise nouvelle les amis, mais l'ivraie, nous l'aurons jusqu'au bout ; jusqu'à la fin de notre vie sur terre, il y aura de l'ivraie dans le champ. Ce n'est pas une vision chrétienne que de croire qu'on va pouvoir extirper nous-mêmes l'ivraie. Nous sommes évidemment fait pour veiller sur le champ, le cultiver, empêcher que le tentateur sème le mauvais grain, mais nous ne sommes pas les juges de ce monde, nous ne sommes pas capable de séparer le bon grain et l'ivraie.

En réalité, chers amis, c'est extrêmement rassurant ; nous ne sommes pas les juges de ce monde, il n'y a qu'un seul juge et c'est le Juste Juge dont parle la première lecture : Dieu. La question de la séparation du bon grain et de l'ivraie lui appartient et il n'y a que lui qui sonde les cœurs et qui est capable de séparer le bon grain de l'ivraie. Nous nous y tromperons toujours. D'ailleurs étonnamment, et c'est sans doute le plus grand scandale du mal, le bon grain et l'ivraie sont tellement mêlés que là où il y a du mal, il y a souvent du bien. Regardez dans nos familles : lorsqu'il y a des divisions, lorsqu'il y a des souffrances, c'est bien difficile de dire « le bien est là, le mal est là et on tranche en deux ». Nous, nous aimerions que dans le champ, il y ait un côté qui soit plein de bon grain et un côté qui soit plein d'ivraie. Mais si c'était le cas, ça voudrait dire que l'ivraie a été cultivé, or le champ appartient à Dieu et le cultivateur, c'est Dieu. Le champ qu'il a semé, c'est le bon grain, l'ivraie n'est qu'un parasite au milieu de ce champ, il n'est pas cultivé. D'ailleurs si vous écoutez l'évangile, le diable qui jette l'ivraie s'en va, il sème et il part. Il n'entretient pas ce champ parce qu'il ne veut pas prendre soin du monde. Ce mystère est terrible. Regardez l'histoire de l'Eglise, les divisions dans l'Eglise. A l'époque du grand schisme d'Occident, où il y avait plusieurs papes, on ne savait plus qui était le vrai pape ; eh bien, étonnamment, il y avait des saints des deux côtés : un saint Vincent Ferrier a suivi le mauvais pape, une sainte Catherine de Sienne était en face et suivait le bon pape. Il y avait de la sainteté des deux côtés ; pourtant l'un avait tort et l'autre avait raison. Voyez ce mystère du mal est terrible à cause de cela car il s'imbrique tellement au cœur du bien.

Alors, nous, notre rôle, est d'être les cultivateurs. Nous sommes les cultivateurs, c'est-à-dire, nous devons prendre soin du champ et le rôle du cultivateur est de faire en sorte que le champ porte du fruit. Le cultivateur est fait pour être au service du champ, notre rôle, c'est donc d'être au service du monde pour qu'il porte du fruit. Mais là, nous avons un jeu d'équilibriste terrible à faire, car dans le champ il y a de l'ivraie, et si je prends soin du champ, si je l'arrose, si je lui donne de l'engrais, je fais aussi pousser l'ivraie. Et vous voyez un tiraillement face auquel on est souvent confronté.

Souvent on entend dire de la part de chrétiens : « Ben ! Ce monde on ne peut plus se mettre à son service, il y a trop de mauvais, la politique... ils sont tous pourris, on ne peut pas se mettre au service de la politique ! »

Oui, chers amis, pas de chance ! Mais l'ivraie est dans le monde, effectivement, et vous l'aurez jusqu'à la fin des temps. Et si vous pensez que le seul système est celui où vous aurez réussi à

arracher l'ivraie, vous vous tromper parce que vous aurez aussi arraché le bon grain. Et donc notre vocation chrétienne est - entre guillemets - "périlleuse" parce que se mettre au service du monde, se mettre au service du champ fait aussi accepter qu'il y a dedans de l'ivraie. Mais ce qui doit nous rassurer, c'est que nous ne sommes pas les juges de ce monde et que la justice appartient uniquement à Dieu. Notre rôle de chrétien, c'est comme nous le dit la parabole de l'évangile que nous venons d'entendre, de faire lever toute la pâte à la manière du levain, toute la pâte, tout le champ doit porter du fruit, tout le champ doit croître. Nous devons combattre l'injustice, nous devons combattre celui qui sème la zizanie, mais nous devons nous mettre au service du champ. Et je pense que c'est une grâce qu'il faut que nous demandions particulièrement. Je vous invite à la demander aujourd'hui : recevoir la force du cultivateur, d'être de dignes serviteurs, non pas des serviteurs endormis dont il est question au début de l'évangile, mais des serviteurs attentifs qui ne se trompent pas de grains quand ils sèment. Alors prions pour le monde, aimons le monde comme Dieu l'a aimé. Dieu a tellement aimé le monde ! Nous-mêmes, nous devons apprendre à l'aimer en sachant que comme notre cœur, il est mêlé d'ivraie. Prions pour le monde, et prions pour que nous nous engagions au service de ce champ pour qu'il porte le fruit que Dieu veut. AMEN.